

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 28 (1984)

Artikel: Sauve qui peut Aventicum
Autor: Tuor-Clerc, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sauve qui peut Aventicum

Dominique TUOR-CLERC

Au printemps 1984, une petite exposition s'est ouverte au Musée romain d'Avenches dans le but de rendre hommage à l'Association Pro Aventico qui entre dans sa centième année.

Le nom d'Aventicum suffit souvent à évoquer l'émotion qu'ont éprouvée tous ceux qui ont contribué à la sauvegarde de l'ancienne capitale de l'Helvétie dont le destin a figé sa vie dans un amoncellement de ruines.

Cette exposition est une présentation des principales interventions archéologiques qui permettent de retracer les grandes étapes de l'histoire des vestiges de l'antique cité au fil des siècles.

L'objectif de cette rétrospective est aussi d'attirer l'attention du public sur la foule de problèmes qui restent à résoudre, sur d'innombrables questions qui ne trouveront peut-être jamais de réponse si l'on ne continue pas à se préoccuper de ces témoins du passé et si l'on ne s'efforce pas de les comprendre au fur et à mesure.

Une exposition est en principe un travail d'équipe, nous tenons donc à remercier chaleureusement tous les collaborateurs et les collaboratrices du Musée romain d'Avenches ainsi que son conservateur, M. Hans Bögli.

Nous avons tenté de jaloner un parcours parmi plusieurs itinéraires possibles et nous souhaitons que beaucoup de visiteurs l'empruntent¹.

Aventicum, ville oubliée

Malgré quelques hypothèses émises par les historiens et les archéologues, les questions relatives au déclin d'Aventicum ne sont pas encore élucidées. Cependant, il ne fait aucun doute que l'ancienne capitale de l'Helvétie perd son prestige depuis le milieu du III^e siècle apr. J.-C., époque où les raids des Alamans se déploient sur le Plateau suisse et époque depuis laquelle le matériel archéologique fait quasiment défaut, ce qui n'atteste pas toutefois une totale destruction du site.

¹ Chaque document cité en note ou illustré en figure peut être vu dans l'exposition. Pour d'autres renseignements sur le site, se référer au nouveau guide sur Aventicum, récemment paru. Cf. Hans BÖGLI, *Aventicum. La ville romaine et son musée*. Guides archéologiques de la Suisse 19, Lausanne, 1984.

Alors, que devient Aventicum? Certes, la vie continue sur le territoire avenchois, mais l'antique cité romaine sombre dans un oubli séculaire durant lequel le temps et les hommes vont s'acharner à démolir ses ruines.

Pourtant, depuis le IV^e siècle déjà, diverses personnalités déplorent sa lente dégradation. Mentionnons parmi les plus connues: l'historiographe Ammien Marcellin (IV^e s.), le chroniqueur et moine Frédégaire (VII^e s.), l'évêque Godefroi de Viterbe (XII^e s.) et l'humaniste suisse Henricus Glareanus (XVI^e s.).

Malgré tout, Aventicum reste une ville oubliée jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. L'humaniste suisse Iohannes Stumpf (1501-1566) semble néanmoins être parmi les premiers à se pencher sur le sort des ruines de la cité. Epigraphiste passionné, il répertorie un grand nombre d'inscriptions provenant d'Avenches et publie une chronique dont une page est consacrée à Wiffisburg, le nom allemand d'Avenches qui est, ne l'oublions pas, sous domination bernoise depuis 1536².

Les vestiges romains d'Aventicum inspirent également le célèbre graveur Matthäus Merian le Vieux (1593-1650), qui n'hésite pas, de manière fort pittoresque d'ailleurs, à dessiner une petite cigogne sur le faîte de la seule colonne encore debout et à qui elle donnera son surnom³.

Entre 1654 et 1660, la Tour du Musée est construite par un bailli bernois. Le graveur David Herrliberger (1697-1777) ne résiste pas non plus à immortaliser cette tour moyenâgeuse qui abritera plus tard le Musée romain d'Avenches (MRA)⁴.

Le XVII^e siècle surprend aussi plusieurs érudits suisses se préoccupant de la destinée des ruines d'Aventicum. Le pasteur et professeur vaudois Jean-Baptiste Plantin y consacre un chapitre de sa description sur la Suisse antique et moderne, s'attachant plus spécialement aux divers noms du site et aux inscriptions qui en proviennent⁵.

² I. STUMPF, «Gemeiner loblicher Eydgnochafft Stetten Landen und Völkern Chronick, Turici, 1548.

I. Stumpf a étroitement collaboré avec un autre humaniste célèbre, Aegidius Tschudi (1505-1572).

³ M. MERIAN, *Topographia Helvetica*, 1642, p. 18.

⁴ D. HERRLIBERGER, *Helvetische Topographie*, pl. 145.

⁵ J.-B. PLANTIN, *Helvetia Antiqua et Nova*, édition de 1737, p. 209-216.

Les mêmes préoccupations se retrouvent chez le savant zurichois Johann Jacob Wagner, qui nous les a transmises sous la forme d'un plaisant opuscule⁶. C'est chez lui que nous trouvons entre autres la première «fouille» localisée dans le site, plus précisément au lieu dit «à la Maladaire»: il s'agit de la découverte d'une mosaïque représentant divers volatiles et portant une inscription intéressante, puisqu'elle mentionne le nom des consuls de l'année 209, sous le règne de l'empereur Septime Sévère. Mais la mosaïque est malencontreusement saccagée par des paysans, chercheurs de trésors. «*Sic omnia verti cernimus*», tout passe, conclut J.J. Wagner.

Au tournant du siècle, le R. P. jésuite Pierre-Joseph Dunod découvre des ruines romaines près du lac d'Antre, en Franche-Comté. Ne sachant pas à quelle ville antique se rattachent ces vestiges, il choisit Aventicum en assimilant Antre à Avantre ou Avanches, raisonnement certes étymologique, mais un peu simple, qu'il va développer dans deux écrits. Il s'ensuit une polémique acerbe sous forme de lettres et de dissertations entre divers savants d'alors. Mais l'hypothèse jésuite, qualifiée d'hérétique, est définitivement démentie dans la publication de Marquard Wild, naguère bibliothécaire de la ville de Berne⁷. Ce livre, quelque peu diffus, est cependant fort instructif, étant donné qu'il termine non seulement un long procès sur l'identité et l'emplacement d'Aventicum, mais qu'il récapitule aussi toutes les connaissances sur le site à cette époque.

Au cours des siècles, bien des chefs-d'œuvre furent déterrés à Aventicum. Mais trop souvent la négligence, l'insouciance ou l'ignorance ont été responsables de leur complète disparition. Seuls un dessin, un relevé, une lettre, une notice et parfois un fragment donnent la possibilité aujourd'hui de visualiser et de localiser ces trouvailles à jamais détruites. C'est ainsi qu'une lettre de François de Graffenried (jadis bailli et châtelain de Villars-les-Moines) nous rapporte le fait qu'une mosaïque est partiellement découverte dans la région «Derrière-la-Tour» en 1708⁸. Cette mosaïque, exceptionnelle par sa qualité et ses dimensions, est à juste titre recouverte en raison de l'incapacité de conserver une telle trouvaille à cette époque. Il faut attendre 1751 pour qu'elle soit fouillée dans sa totalité et surtout dessinée par David Fornerod, commissaire géographe délégué par Leurs Excellences de Berne⁹. Cette mosaïque, qui fut complètement détruite par la suite, représentait les amours de Bacchus et d'Ariane sur l'île de Naxos et recouvrait le sol de la pièce centrale d'une villa seigneuriale.

⁶ J.J. WAGNER, *Mercurius Helveticus*, Zurich, 1684, 1688, 1701, p. 202-203.

⁷ M. WILD, *Apologie pour la vieille cité d'Avenches*, Berne, 1710.

⁸ Lettre adressée à M. Wild et datée du 16 février 1710 à Villars-les-Moines. Cf. *supra* note 7, p. 191-200.

⁹ Plan MRA 1708/006.

En 1735, une autre somptueuse mosaïque, sur laquelle figure Bellérophon sur son coursier ailé en médaillon principal, est également mise au jour dans la région de la Maladaire. Un relevé en est fort heureusement exécuté par le même David Fornerod avant sa totale détérioration¹⁰. Il faut de nouveau patienter jusqu'à la fin du XIX^e siècle pour que de nouvelles fouilles fassent resurgir deux panneaux de ladite mosaïque, dont l'un représente une scène de chasse par le biais d'une poursuite d'animaux¹¹. Qu'est devenu le reste de la mosaïque? Des pillards en ont probablement assuré sa mauvaise fortune. Même s'ils ne sont pas toujours fidèles à l'original, ces dessins nous donnent ainsi une idée de ce que pouvaient être ces découvertes disparues pour toujours.

Les autorités bernoises se préoccupent pourtant de l'exploration et de la sauvegarde du site d'Aventicum, puisqu'elles envoient sur place des spécialistes. Tentative ou tentation? A cet effet, David Fornerod dresse un plan de l'ancienne et nouvelle ville d'Avenches, sur lequel sont relevés, pour la première fois, les vestiges romains connus en 1747¹². Quant à Erasme Ritter, architecte et intendant engagé par LL. EE. de Berne, il effectue des fouilles en plusieurs endroits et établit un nouveau plan de la ville sur la base de ses récentes prospections (fig. 1). D'autre part, E. Ritter nous laisse un recueil avec des dessins levés sur les lieux depuis 1773, dans lequel il a rassemblé toutes ses connaissances et ses recherches sur Aventicum¹³.

Indépendamment, Samuel Schmidt, seigneur de Rossens, complète nos connaissances sur l'intérêt qui était porté à Aventicum au XVIII^e siècle grâce à ses études, en particulier l'une sur les grands monuments antiques avenchois¹⁴. Notre châtelain érudit réunit également son savoir sur les antiquités de la Suisse dans un recueil avec dessins à l'appui, dont une partie parle de l'ancienne capitale de l'Helvétie¹⁵.

C'est à la même époque que lord Northampton séjourne à Avenches pour des raisons de santé. S'emballant rapidement pour ses vestiges antiques, ce noble anglais accomplit quelques fouilles sur le site et engage un peintre aquarelliste fribourgeois, Joseph-Emmanuel Curty (1750-1813). Ce dernier exécute de nombreux dessins de fouilles, d'objets et de vues qui nous sont parvenus entre autres sous la forme de deux recueils¹⁶. En outre, lord Northampton et Erasme

¹⁰ Plan MRA 1708/002.

¹¹ Inv. 1883/1994.

¹² Plan MRA 1747/001.

¹³ E. RITTER, *Mémoire abrégé et recueil de quelques Antiquités de la Suisse*, Berne, 1788.

¹⁴ Monumenta Aventicensia annis 1750, 1751 et 1752 eruta, delineavit et notis nonnullis illustravit S. Schmidt VDM, Gymnasiarcha Bern. Manuscrit, Archives MRA.

¹⁵ F.S. SCHMIDT, *Recueil d'antiquités trouvées à Avenches, à Culm et en d'autres lieux de la Suisse*, Berne, 1760.

¹⁶ «Recueil des Antiquités trouvées à Avenches en 1783-86. Dessinées d'après Nature par Curty, peintre de Fribourg en Helvétie et Recueil des Antiquités Découvertes l'an 1786

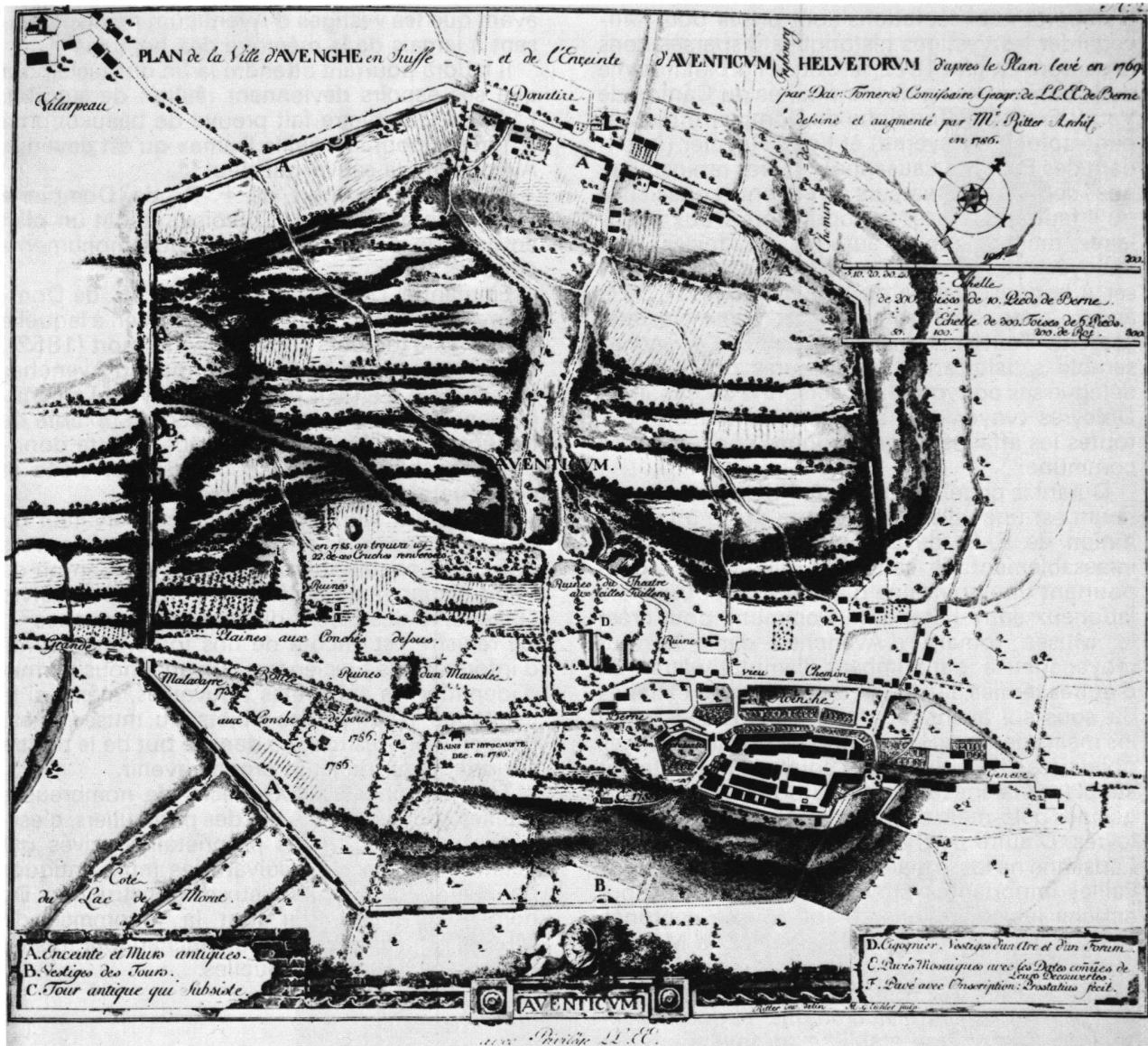


Fig. 1. — Plan de la ville d'Avenche en Suisse et de l'Enceinte d'Aventicum Helvetorum d'après le plan levé en 1769 par Dav. Fornerod, Commissaire Géogr. de LL. EE. de Berne et augmenté par Mr Ritter Archt. en 1786.

Ritter ont certainement collaboré à certaines explorations archéologiques, vu que nous retrouvons les mêmes relevés dans leurs ouvrages respectifs, notamment ceux d'un vaste hypocauste et d'une mosaïque dont subsistent deux fragments symbolisant le dieu des vents¹⁷.

par le Comte de Northamton & Lord Comton, son fils, dans L'enceinte de L'ancienne ville d'Avenche (...). Dessiné d'après Nature par Emanuel Curty, peintre de Fribourg en Suisse.»

Manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, cote L 427 et L 428.

¹⁷ Inv. 1864-65/1208-1209.

Aventicum, ville redécouverte

Nous arrivons à la fin du XVIII^e siècle, et par conséquent au terme de la domination bernoise (1798). En 1810, l'architecte et sculpteur Aubert Parent dédie ainsi au premier Gouvernement vaudois un de ses *Mémoires sur les Antiquités*, dans lequel il fait l'éloge des ruines d'Aventicum avec un touchant patriotisme¹⁸ (fig. 2).

Le début du XIX^e siècle est un tournant décisif dans l'histoire de l'archéologie vaudoise.

¹⁸ A. PARENT, *Mémoire et dessins des Antiquités du canton de Vaud*, Berne, 1810. Burgerbibliothek, MSS Hist. Helv. VIII/70.

D'importantes résolutions sont prises pour sauvegarder les vestiges historiques dispersés dans le canton. En juin 1822, le Conseil d'Etat nomme deux conservateurs des Antiquités du Canton de Vaud: François-Rodolphe de Dompierre (lieutenant-colonel à Payerne) et Louis Reynier (intendant des Postes à Lausanne)¹⁹. Très rapidement, nos deux conservateurs prennent conscience qu'il faut sensibiliser la population. Deux circulaires, ratifiées par les autorités vaudoises, sont envoyées aux citoyens susceptibles de s'intéresser à la conservation de leur patrimoine²⁰. Cet appel reste malheureusement sans résultat évident. Toutefois, la Municipalité d'Avenches semble satisfaite de ces mesures officielles et délègue ses pouvoirs en la personne d'Emmanuel Doleires (voyer, puis syndic d'Avenches), pour toutes les affaires archéologiques concernant sa commune²¹.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, Aventicum est une ville redécouverte grâce à l'obstination de F.-R. de Dompierre, qui s'occupera inlassablement de sauver le site. Il lui faudra pourtant une quinzaine d'années de pourparlers laborieux entre l'Etat et la Commune pour créer le Musée romain d'Avenches dans la tour moyenâgeuse surplombant l'amphithéâtre. En d'autres termes, la plupart des antiquités extraites du sous-sol avenchois étaient dispersées entre les mains des amateurs et autres brocanteurs. Les objets, les plus volumineux souvent, qui restaient sur place étaient soit entassés ici et là, soit emmagasinés pêle-mêle dans la maison privée d'E. Doleires. D'autre part, la Commune se méfiait que Lausanne ne fasse main basse sur toutes les trouvailles importantes provenant d'Avenches pour enrichir les collections de son Musée cantonal, créé seulement en 1820. Finalement, la Municipalité donne son accord pour la création d'un Musée cantonal à Avenches, mais à condition qu'il soit sous contrôle communal et que le conservateur en charge établisse un inventaire détaillé des collections²². Ainsi, F.-R. de Dompierre nous laisse non seulement le premier catalogue du musée, mais aussi une vaste correspondance savoureuse, bien que trop souvent pleine d'amer-tume.

A travers ses lettres, notre premier conservateur nous confie sa prise de conscience par rapport à la postérité, en proposant enfin des fouilles suivies et régulières, soit sous l'égide du gouvernement, soit sous la responsabilité d'une société,

¹⁹ Lettre adressée à F.-R. de Dompierre par le landammann F. Clavel, président du Conseil d'Etat du Canton de Vaud et datée du 14 juin 1822 à Lausanne. Archives MRA.

²⁰ Circulaire imprimée, datée du 14 octobre 1822 et signée par F.-R. de Dompierre et L. Reynier. Archives MRA.

²¹ Lettre adressée à F.-R. de Dompierre par Louis Blanchod, secrétaire municipal, et datée du 21 juin 1822 à Avenches. Archives MRA.

²² Convention manuscrite entre l'Etat et la Municipalité, concernant les antiquités dans la tour de l'amphithéâtre et signée le 10 février 1836 à Avenches et à Lausanne. Archives MRA.

avant que les vestiges d'Aventicum ne disparaissent à jamais de la mémoire des hommes²³.

Il faudra pourtant attendre la fin du siècle pour que ses espoirs deviennent réalité; de surcroît, F.-R. de Dompierre fait preuve de beaucoup de tendresse pour la «vieille Dame» qu'est devenue Aventicum, la sauve-qui-peut²⁴.

Peu après la mort de F.-R. de Dompierre (1844), le géomètre L. Duvoisin établit un plan entouré de dessins des principaux monuments antiques²⁵.

Emmanuel Doleires succède à F.-R. de Dompierre et poursuit l'œuvre de ce dernier, à laquelle il a du reste toujours collaboré. A sa mort (1852), E. Doleires lègue au Musée romain d'Avenches une somme d'argent pour l'entretien et l'aménagement du musée ainsi qu'un certain nombre de documents et de livres²⁶. Grâce à cette donation, une bibliothèque spécialisée est créée et continue aujourd'hui à s'agrandir.

De 1852 à 1862, le poste de conservateur du Musée d'Avenches reste vacant. Toutefois, vers 1852, la Commission des musées du Canton de Vaud demande à Frédéric Troyon de poursuivre l'inventaire des pièces du Musée d'Avenches²⁷. Ce registre est encore de nos jours une source d'informations précieuses, puisqu'il nous permet d'identifier les anciennes trouvailles, même si le catalogue d'entrée des objets du musée a été dernièrement restructuré dans le but de le mettre sur ordinateur dans un proche avenir.

Tout au long du XIX^e siècle, de nombreuses fouilles sont exécutées par des particuliers, c'est-à-dire par divers petits propriétaires privés qui pillent leur terrain en suivant les murs antiques pour récupérer des matériaux de construction. De nombreux objets, qui font la renommée du Musée romain actuel, ont été mis au jour lors de ces prospections individuelles.

²³ Lettre adressée au Département de l'Intérieur par F.-R. de Dompierre et datée du 3 février 1828 à Payerne. Archives MRA.

²⁴ Lettre adressée à E. Doleires par F.-R. de Dompierre et datée du 25 janvier 1841. Archives MRA.

²⁵ Plan MRA 1845/002.

²⁶ Extrait du testament olographe d'E. Doleires, daté du 4 juin 1852. Archives MRA.

²⁷ F. TROYON. *Inventaire des Antiquités du Musée cantonal d'Avenches, dressé par ordre de la Commission des Musées du Canton de Vaud en 1852*. Ce catalogue est poursuivi par les différents conservateurs du Musée, tomes 2 et 3. Archives MRA.

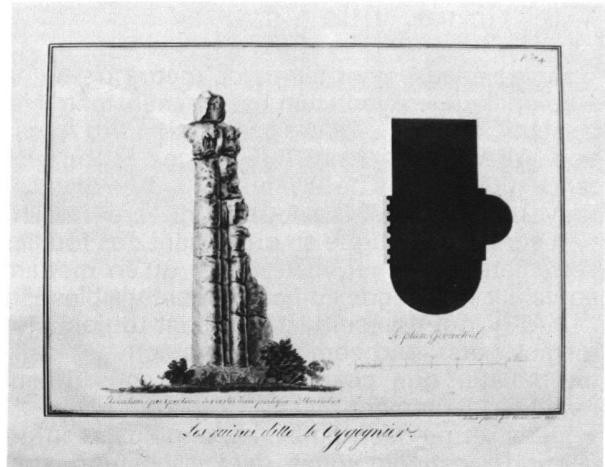


Fig. 2. — Dessin d'Aubert Parent (1805). Elévation perspective des restes d'un portique à Avenches et le plan géométral des ruines dites Le Cigognier.



Fig. 3. — Vue du théâtre à la fin du siècle passé.

Aventicum, ville à sauver

Il est sérieusement temps de mettre un terme à ce «pillage», Aventicum est vraiment une ville à sauver. C'est pourquoi l'Association Pro Aventico (APA) est créée en 1885, grâce à la persévérence d'un groupe de savants venant de diverses universités suisses. Son but est d'attirer l'attention sur le site antique en organisant des fouilles systématiques et régulières ainsi qu'en mettant en valeur les grands édifices encore visibles²⁸.

L'APA, qui poursuit actuellement toujours les mêmes buts, rend compte de ses activités dans un bulletin que chaque membre souscripteur reçoit régulièrement.

Dans un premier temps, les principales interventions archéologiques de l'association sont destinées essentiellement à l'étude des monuments. On effectue ainsi des fouilles méthodiques et des réfections au théâtre, à l'enceinte, à l'amphithéâtre et au sanctuaire du Cigognier.

Nous vous proposons donc de faire un tour d'horizon des grandes étapes archéologiques qui nous ont donné la possibilité de mieux comprendre la fonction des principaux édifices publics et le rôle qu'ils ont pu jouer au sein de l'ancienne cité.

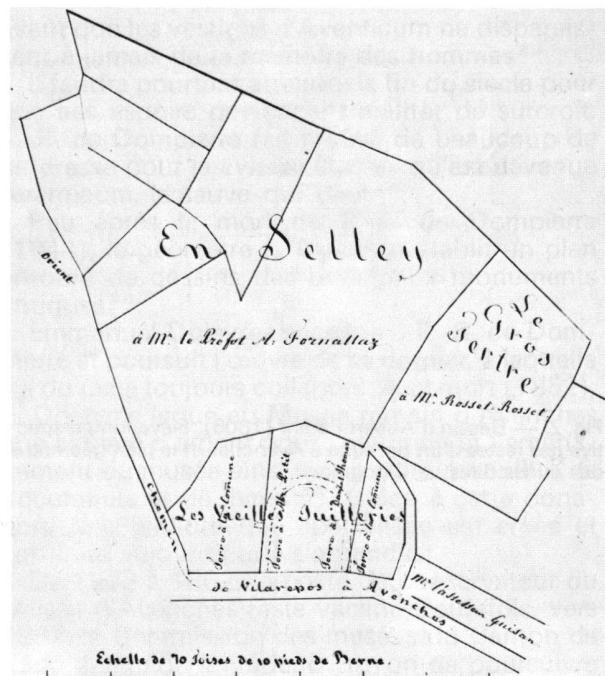


Fig. 4. — Plan du morcellement du théâtre vers 1830, relevé par F.-R. de Dompierre.

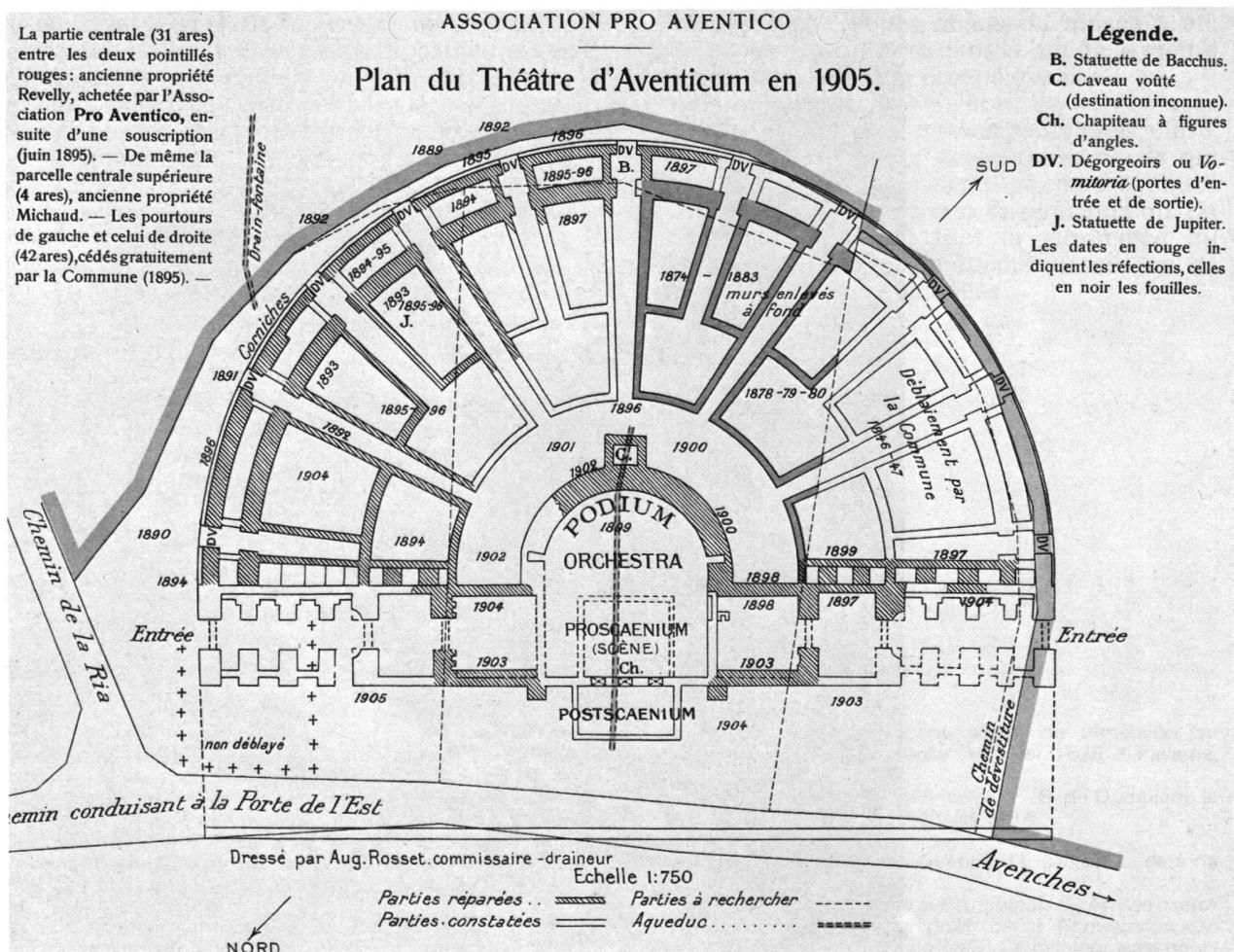


Fig. 5. — Plan d'Aug. Rosset. Etat des recherches au théâtre en 1905.

Le théâtre

Déjà, à la fin du XVIII^e siècle, l'emplacement du théâtre romain est reconnu aisément, même si l'édifice ne ressemble plus qu'à un vaste monticule recouvert de broussailles désigné, dans la région, sous le nom «Au gros Tertre» ou encore «La Vieille Tuillère» (fig. 3).

Au cours du XIX^e siècle, plusieurs petites fouilles et quelques relevés sommaires sont effectués, mais inexorablement le monument continue à se dégrader par le pillage systématique pour la récupération de matériaux à bâtir. Le théâtre est d'autre part une propriété privée et morcelée, donc les déprédations étaient incontrôlables, ainsi que le déplore, avec consternation, F.-R. de Dompierre²⁹ (fig. 4).

En 1885, l'infortuné théâtre provoque un certain émoi tant l'emplacement avait été malmené; le comité de l'APA décide alors d'exécuter des fouilles préliminaires sur la moitié orientale de l'hémicycle durant l'hiver 1889-1890. Après sept campagnes de fouilles successives, les entrées sont localisées et des éléments de la maçonnerie antique consolidés. Néanmoins, la partie centrale du théâtre appartient encore à deux propriétaires privés. Grâce à une souscription ouverte au public en 1895, les deux terrains sont rachetés et, en même temps, la Municipalité d'Avenches cède à l'APA les parcelles qui étaient restées propriété communale. Désormais, on peut s'occuper du sauvetage de la partie centrale du monument. Un petit plan, dressé en 1905, nous avise de l'évolution des opérations (fig. 5). Jusqu'en 1914, les travaux de déblaiement et de réfection s'échelonnent: les gradins de la cavea, le podium de l'orchestra et les fondations de la maison de scène sont dégagés. Les fouilles sont fatallement interrompues en raison des sévices de la guerre 14-18 et de la crise économique qui s'ensuit.

Dès 1926, les travaux de consolidation sont repris, car les substructures du théâtre, mises au jour lors des précédentes campagnes de fouilles, ont beaucoup souffert. Toutes les parties situées au-dessous du sol actuel sont recouvertes et l'entrée nord-est explorée³⁰. Ces interventions de protection sont considérables et s'étalent jusque dans les années trente.

En 1940, on déplace le chemin de dévestiture et l'on reconstruit un vomitoire avec l'aide d'un camp de soldats français prisonniers (fig. 6-7).

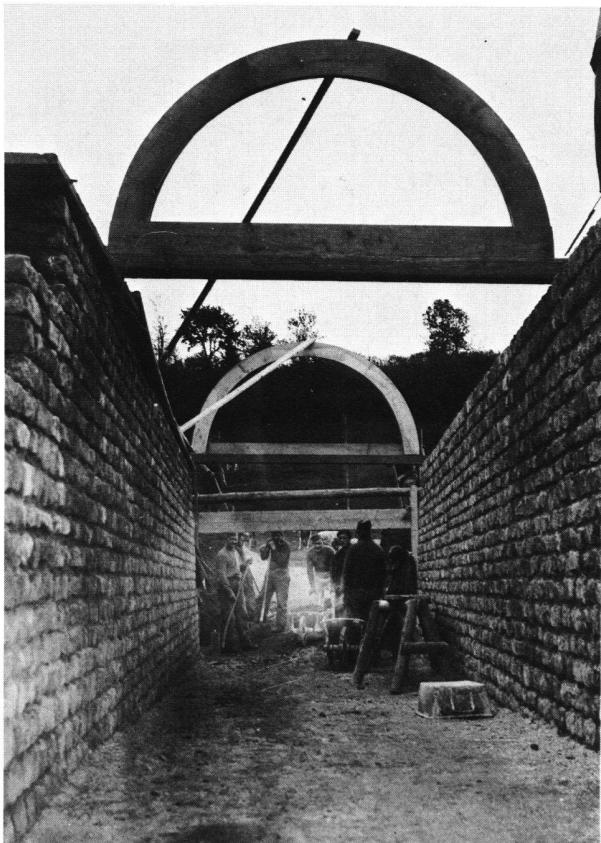
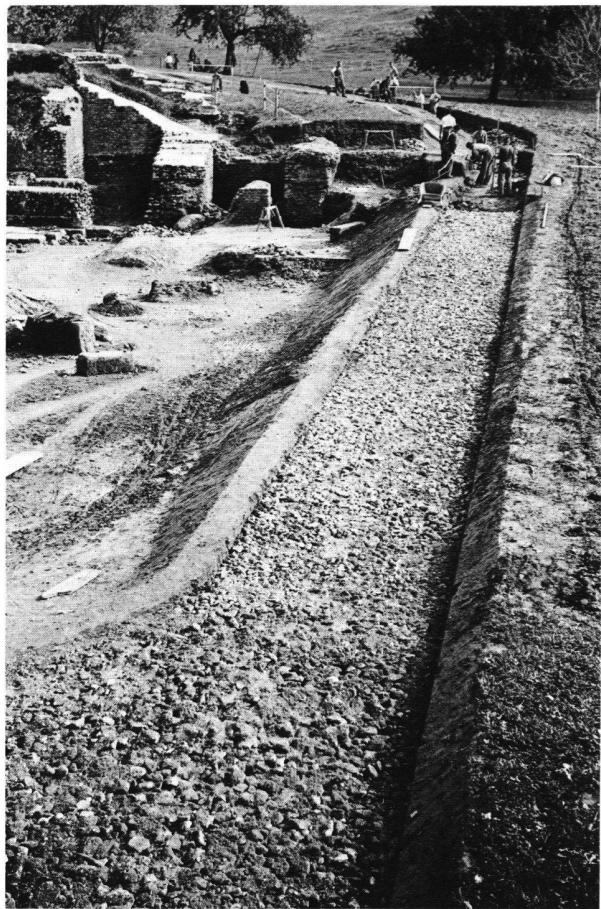


Fig. 6. — Déplacement du chemin de dévestiture au théâtre.

Fig. 7. — Reconstruction d'un vomitoire au théâtre.

²⁸ Circulaire imprimée. *Pro Aventico. Appel au public.* Signée par Eugène Secretan pour le Comité intercantonal. Statuts de l'Association. Archives MRA.

²⁹ Lettre adressée à E. Doleires par F.-R. de Dompierre et datée du 25 janvier 1841 à Payerne. Archives MRA.

³⁰ Journal manuscrit des travaux au théâtre dès 1926. Archives MRA.

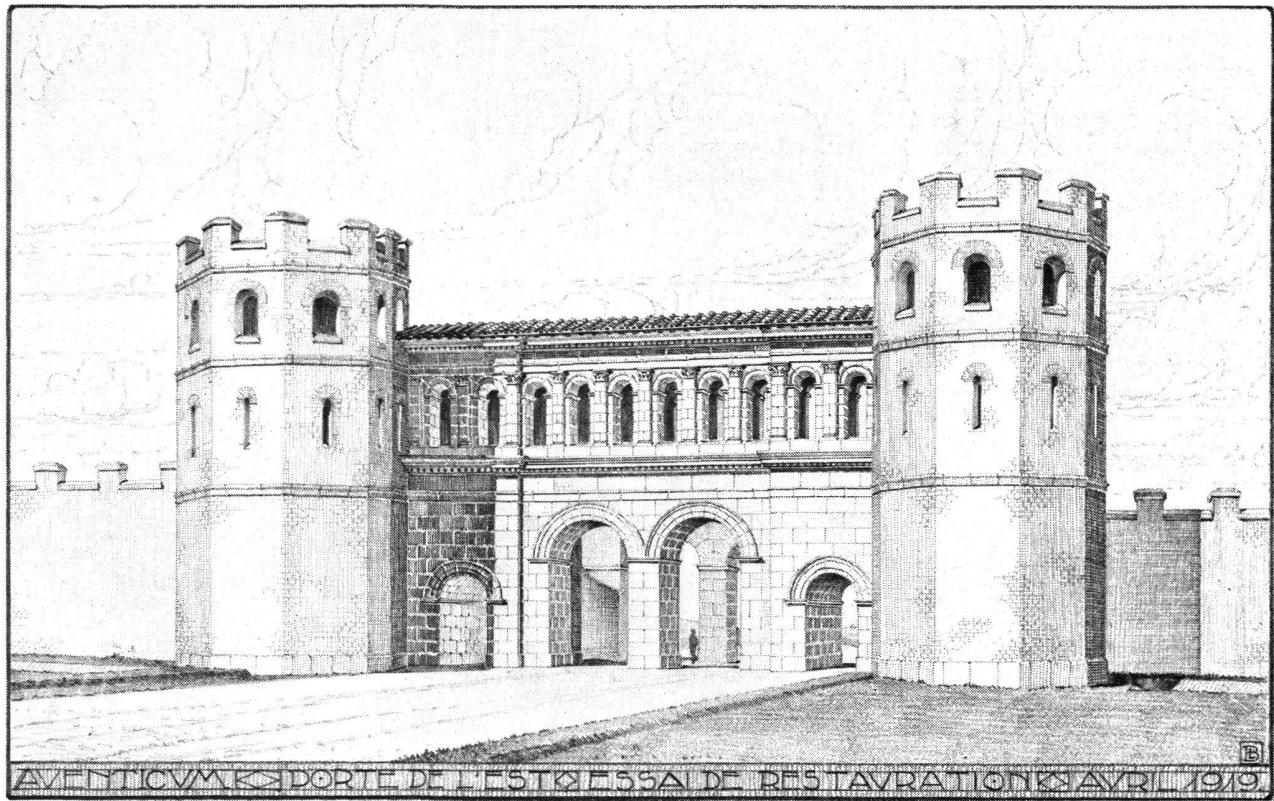


Fig. 8. — Dessin au crayon de l'archéologue cantonal Louis Bosset. Reconstitution de la porte de l'Est, 1919.



Fig. 9. — Travaux à la porte de l'Est en 1929.

Quelques années plus tard, le théâtre romain d'Avenches sert de cadre pour la représentation de *Prométhée enchaîné*, d'Eschyle; des artistes prestigieux y participent³¹.

Par la suite, divers travaux de consolidation et de réfection sont réalisés. Mais toujours est-il que les archéologues attendent avec impatience une étude systématique de l'édifice qui ne pourrait aboutir qu'avec de nouvelles interventions.

L'enceinte

L'enceinte d'Aventicum, qui constitue le plus grand ensemble architectural de l'Helvétie romaine et dont la dimension reste encore aujourd'hui une énigme pour les archéologues et les historiens, n'a pas non plus résisté aux turpitudes des âges et surtout des hommes, qui n'ont pas hésité à l'utiliser comme carrière inépuisable, sombre destin de tous les monuments d'Avenches, puisque aucun ne put y échapper.

Dès sa création, l'APA prend conscience que la muraille est en train de disparaître à jamais; elle va donc rapidement se charger d'en arrêter la dégradation, et surtout d'en maintenir visibles les restes de maçonnerie. C'est ainsi que quatre

³¹ Notamment Arthur Honegger, Hans Erni et Ernest Ansermet.

séries de réfections ont lieu sur différents tronçons de l'enceinte entre 1893 et 1907 (notamment à la gare CFF, à la Maladaire et à la Vignette).

A la fin du siècle passé, un autre projet de grande envergure débute, afin de rendre à l'enceinte l'allure majestueuse qu'elle devait avoir lors de son édification, du moins sur le tronçon de la porte de l'Est à la Tornallaz. Ce projet, qui comprend aussi bien des fouilles et des réfections qu'une restitution architecturale de l'ensemble du secteur, est de loin le plus vaste chantier archéologique que connaisse l'histoire des fouilles du site d'Aventicum, puisqu'il commence en 1897 pour s'achever en 1935 (fig. 8). Dès les premières fouilles, la porte de l'Est apparaît monumentale avec ses deux tours extérieures et la Tornallaz — l'unique tour encore partiellement debout — qui se dresse à environ 120 m au sud de la porte de l'Est³². La situation de ce tronçon, éloigné de la ville et perdu au milieu des champs, l'a probablement privilégié quant à sa destruction. Ces travaux se soldent par la restauration d'une section de la muraille sur une longueur de près de 300 m (fig. 9).

D'autre part, dix campagnes de fouilles successives sont exécutées dès 1920, dans le but de

³² Rapport manuscrit avec dessins à l'appui sur les travaux à l'enceinte romaine de 1907 à 1910. Archives MRA.



Fig. 10. — Découverte de la tour 36.

repérer le tracé de l'enceinte et de rechercher ses tours et ses portes. L'enceinte est ainsi systématiquement explorée sur tout son périmètre jusqu'en 1933 (fig. 10). La synthèse de ces recherches est reportée sur le plan général d'Aventicum dressé en 1945.

Toutefois, de 1935 à 1960, l'enceinte romaine d'Avenches ne fait l'objet d'aucune étude de la part des archéologues, si ce n'est certaines réfections de murs nécessaires sur le tronçon de la porte de l'Est-Tornallaz et en face de la gare CFF.

En 1960-1961, l'étude de l'enceinte est reprise dans le cadre des fouilles topographiques pour définir les relations entre la muraille et la topographie de la cité ainsi que celles des portes avec le réseau routier. Cette série d'interventions (notamment à la tour 35, à la porte Nord-Est et à l'usine Stahlton) permet de vérifier l'emplacement de plusieurs tours et de dater l'édition de l'enceinte dans la deuxième moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., grâce à de nouvelles techniques de fouilles (géo-électricité, étude systématique du matériel). Lors de la construction de la route de détournement d'Avenches, la porte de l'Ouest est découverte et fouillée de 1963 à 1965. Cette porte s'avère monumentale et comparable à la porte de l'Est par son plan et ses dimensions.

En 1971, un sondage, en travers de la muraille située à proximité de l'usine Stahlton, permet de compléter certaines indications sur la technique de construction de la muraille dont la partie inférieure des fondations de murs s'élevait sur un réseau serré de pilotis en chêne qui donnait une stabilité à la maçonnerie.

En raison de travaux d'équipement industriel de la région, trois sondages sont récemment nécessités dans la région de Prés Raclos et de la route de la Sous-Ville. C'est ainsi que sont enfin prélevés des pilotis sous l'enceinte. L'abattage des chênes auxquels appartiennent ces pilotis fut daté de 72 à 77 apr. J.-C., grâce à des analyses dendrochronologiques (datation de l'âge des bois à l'aide de leurs cernes), confirmant ainsi la date de la construction de l'enceinte dans le dernier quart du I^{er} siècle apr. J.-C.

L'amphithéâtre

Actuellement, il est difficile de s'imaginer que l'amphithéâtre était naguère comblé de remblai. Les anciens d'Avenches se souviennent encore lorsque le monument servait d'esplanade herbeuse pour les jeux et les balades à l'abri de quelques arbres. Rappelons qu'au début du siècle dernier, et à l'instigation du premier conservateur d'Aventicum, deux pièces de la tour moyenâgeuse dominant l'amphithéâtre sont aménagées pour y recevoir les collections du futur Musée romain d'Avenches.

Cependant, la première intervention importante se situe en 1906, sous les auspices de

l'APA, dans le but d'explorer la partie supérieure du lieu-dit «Au Rafour». Mais les fouilles sont rapidement suspendues, car elles risquaient de compromettre la solidité de la base de la Tour du Musée. Toutefois, un piédestal de grandes dimensions est découvert et rapidement interprété comme faisant partie de l'entrée principale du monument. Mais il faut attendre mars 1910 pour qu'un consortium se constitue et se charge des futurs travaux à l'amphithéâtre. Dans un premier temps, on dégage la base de la tour, afin de rendre accessibles les entrées de la porte principale de l'édifice, et l'on restaure systématiquement les quatre façades de la tour, construite en partie avec des matériaux de réemploi romain. Ces travaux se poursuivent jusqu'en 1914, où ils cessent à cause de la Première Guerre mondiale. C'est pourtant à cette époque qu'est réalisé l'auvent actuel de l'entrée du musée qui est soutenu par deux colonnes antiques et recouvert de tuiles romaines.

En 1919, la Commission directive des fouilles de l'amphithéâtre décide alors d'achever le vidage complet de la tour pour rétablir des locaux, aménager un musée lapidaire au Rafour et consolider les voûtes de l'entrée principale. Ces ouvrages continuent jusqu'en 1926, année où les subsides de la Confédération sont suspendus en faveur de l'achèvement de la reconstitution de la porte de l'Est³³.

Les fouilles ne reprennent qu'en hiver 1940-1941, avec un camp d'internés français qui s'efforcent de déblayer toute la surface sise au Rafour.

Au début des années quarante, un mécène inespéré³⁴ fait don de sommes d'argent destinées à l'exploration de l'arène, ce qui permet d'envisager une reprise sérieuse des travaux. Une commission se reconstitue et décide d'entreprendre le vidage complet de l'arène.

Jusqu'en 1957, les travaux s'échelonnent malgré quelques interruptions. Ces fouilles se soldent par le déblayage complet de la cavea, par la pose de gradins en grès de la Molière, par un important sondage pour l'étude de la structure du mur elliptique extérieur, par des fouilles dans la partie supérieure du monument et au travers de la porte occidentale, sans oublier de nombreux ouvrages de consolidation et de réfection (fig. 11).

De 1968 à 1972, on explore à nouveau le pourtour supérieur nord du monument et la partie située au-dessus de la porte occidentale. A noter que de nombreux spectacles se sont déroulés dans l'arène antique au cours de ces dernières décennies.

Aujourd'hui, l'amphithéâtre fait à nouveau l'objet d'une étude, dans le but de remettre en état l'édifice et d'en aménager les environs.

³³ Journal manuscrit sur les fouilles effectuées au Rafour de 1910 à 1926. Archives MRA.

³⁴ M. Etienne Burrus.



Fig. 11. — Les différentes phases du déblaiement de la cavea et de l'arène de l'amphithéâtre.



[C]

Avesnes. Le Cigognier face au midi. 30.VII.1935. L.Bosset.

Fig. 12. — La colonne du Cigognier en 1935. Photo de L. Bosset.

Le sanctuaire du Cigognier

La seule colonne qui a résisté aux agressions des siècles écoulés, au faîte de laquelle avaient élu domicile de célèbres échassiers, a inspiré les artistes et suscité la curiosité des archéologues à toute époque³⁵ (fig. 12). Au siècle passé, la région de la colonne du Cigognier est dévastée par de nombreuses fouilles privées. Mais, après avoir fait l'objet de plusieurs interprétations erronées, le monument dont fait partie la colonne du Cigognier va devenir un lieu de prédilection pour une ex-

³⁵ E. Ritter, *Mémoire abrégé*, pl. 7.

ploration méthodique qui aboutira, en plusieurs étapes, au dégagement partiel d'un sanctuaire.

Entre 1915 et 1919, des spécialistes délégués par l'APA procèdent à des relevés de la colonne et à la mise au jour de murs qui, grâce à la découverte d'éléments architecturaux, sont compris comme les soubassements d'un portique. Malheureusement, les terrains avoisinant la colonne sont encore des propriétés privées. Aussi les fouilles se poursuivent essentiellement par le dégagement de la base de la colonne, qui est considérée alors comme la colonne d'angle d'un portique. Dès 1928, on négocie enfin l'achat des parcelles voisines, dans le but de sauvegarder surtout les abords de l'édifice.

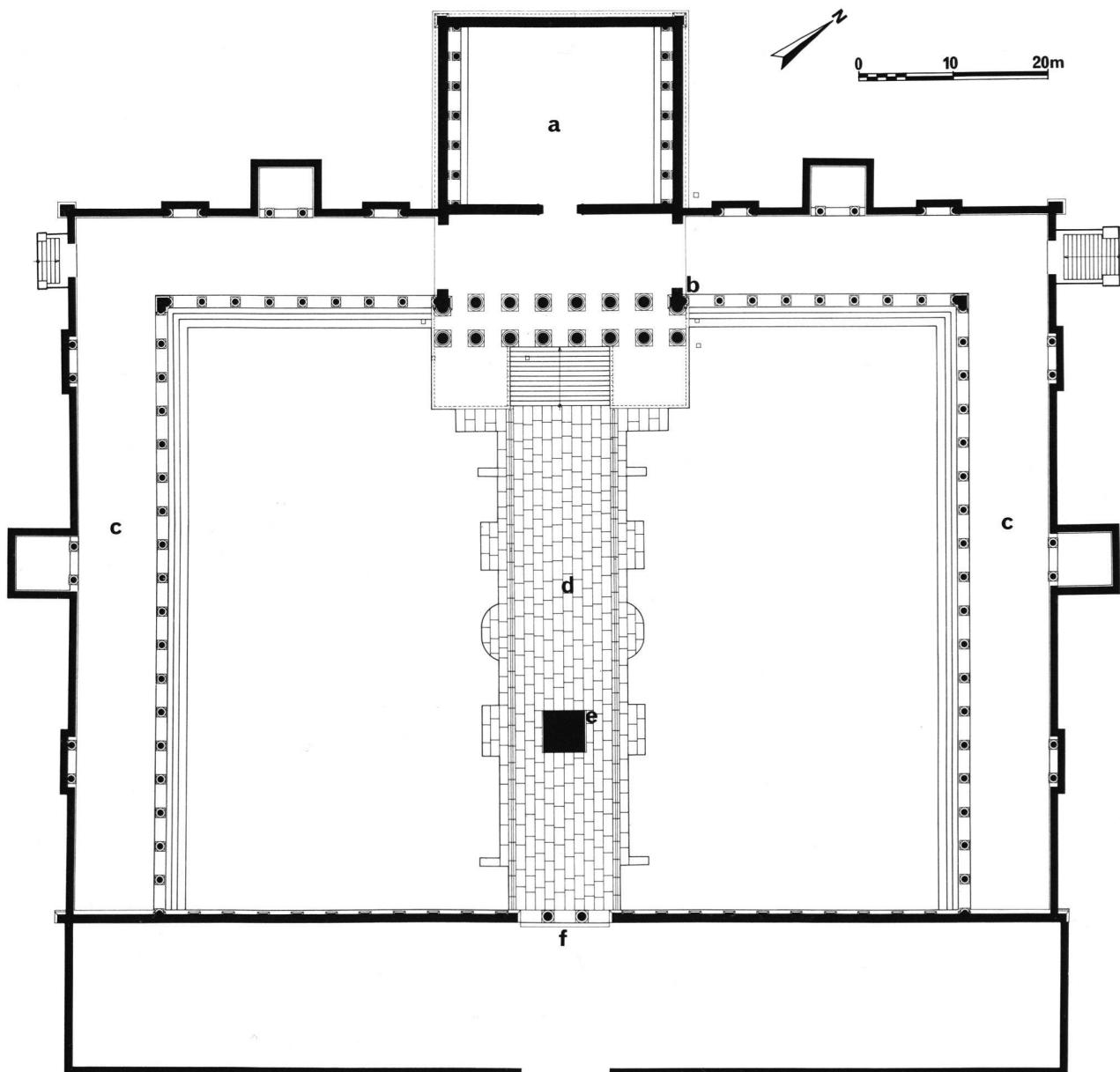


Fig. 13. — Plan du sanctuaire du Cigognier: tentative récente de restitution. a. Temple sur podium; b. Colonne du Cigognier; c. Portiques; d. Allée dallée; e. Base pour statue; f. Entrée principale.



Fig. 14. — Sanctuaire du Cigognier: la nappe phréatique déborde. Un drainage est nécessaire.



Les années trente sont réservées à des travaux préliminaires (relevé de la colonne, dessin des blocs architecturaux), afin que l'étude du monument puisse s'effectuer sur des bases précises. Car c'est surtout entre 1938 et 1940 que de grandes fouilles systématiques permettent de comprendre le plan et la fonction du bâtiment: l'édifice s'étendait à l'ouest de la colonne et était précédé, au sud, d'une vaste cour bordée de portiques. La découverte partielle d'un podium permet d'identifier le temple, auquel on accédait par une allée dallée (fig. 13). Un réseau de drainage est aussi constaté: il servait à assainir le terrain sous le sanctuaire (fig. 14). Et c'est dans un égout que l'on découvre fortuitement le buste en or de Marc-Aurèle en 1939 (fig. 15).

Malgré la mobilisation, la prospection du sanctuaire se poursuit, dévoilant ainsi toutes les parties principales du monument qui, grâce à la parfaite symétrie de son plan, est reconstitué dans son ensemble (fig. 16). Les fouilles terminées, on remblaie la plus grande partie du temple.

Pourtant, il faut patienter jusqu'en 1975 pour qu'un archéologue entreprenne une série de sondages qui vont l'amener à résoudre certains points restés obscurs, dans le but d'une publication exhaustive des fouilles de 1938-1940³⁶.

³⁶ Ph. BRIDEL. *Aventicum III, Le sanctuaire du Cigognier*. Cahiers d'Archéologie romande, 22, 1982.

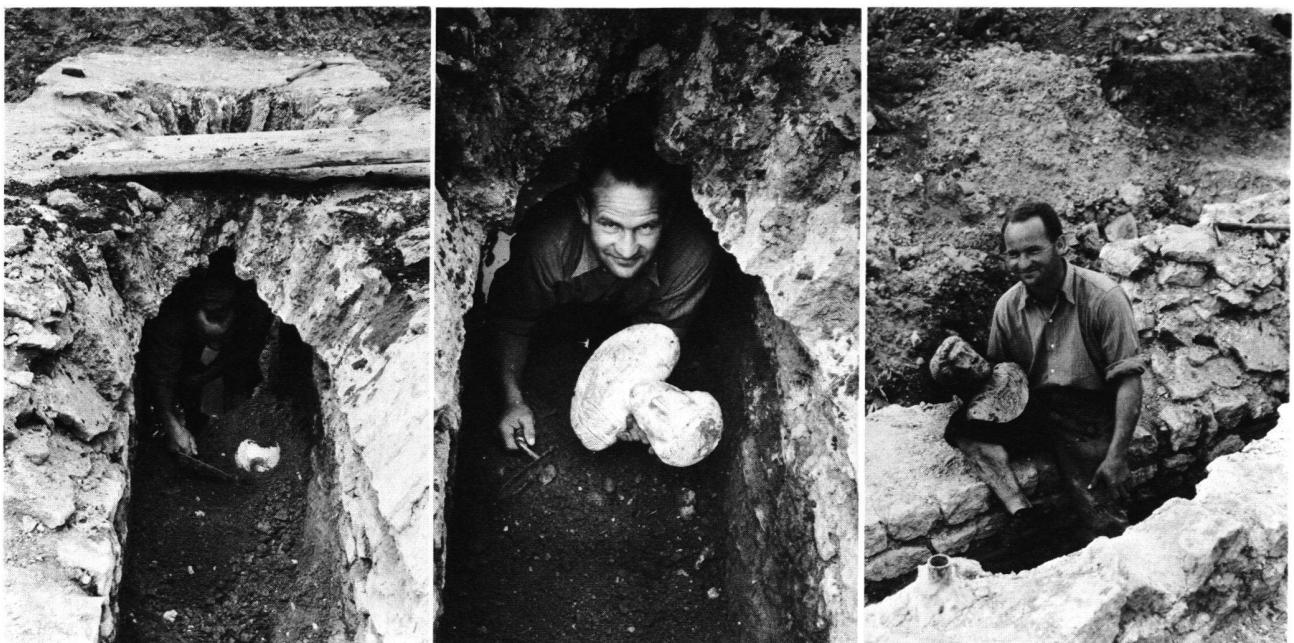
Ces recherches complémentaires ont permis non seulement de restaurer et de décrire la colonne avec de nouvelles techniques (fig. 17), mais aussi de comprendre le mode de construction du sanctuaire, de dater ses occupations successives et d'en compléter le plan. Un essai de restitution est également proposé (fig. 18).

Aventicum, ville sauvée?

Aventicum est-elle enfin une ville sauvée? A vrai dire en partie, puisque l'Association Pro Aventico tente de sauver les grands monuments publics de la cité et entreprend des fouilles régulières et surveillées. Cependant, il reste encore de nombreux vestiges enfouis, qui resurgissent parfois à la suite d'un projet de construction moderne.

Le temple de la Grange-des-Dîmes

Sous l'égide de l'APA, des fouilles débutent au lieu-dit «à la Grange-des-Dîmes» durant l'hiver 1905-1906. Cette exploration fait apparaître les soubassements d'un temple comprenant une cella de plan carré, située sur un podium et entourée d'un témenos. On découvre également de nombreux fragments architecturaux en calcaire



△△Fig. 15. — Découverte du buste en or de Marc-Aurèle dans une canalisation sous le sanctuaire du Cigognier.



Fig. 16. — Sanctuaire du Cigognier: vue générale des fouilles de 1938-1940.

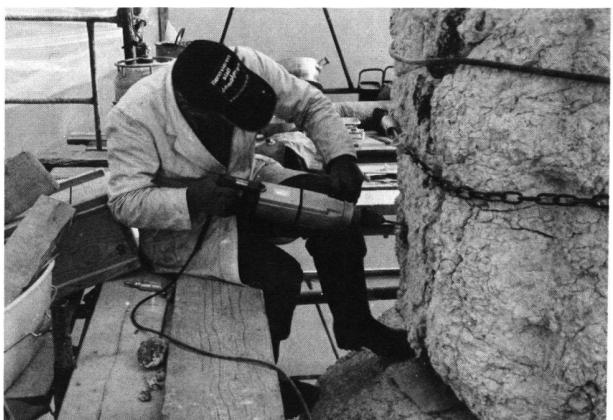


Fig. 17. — La colonne du Cigognier est restaurée avec de nouvelles techniques.

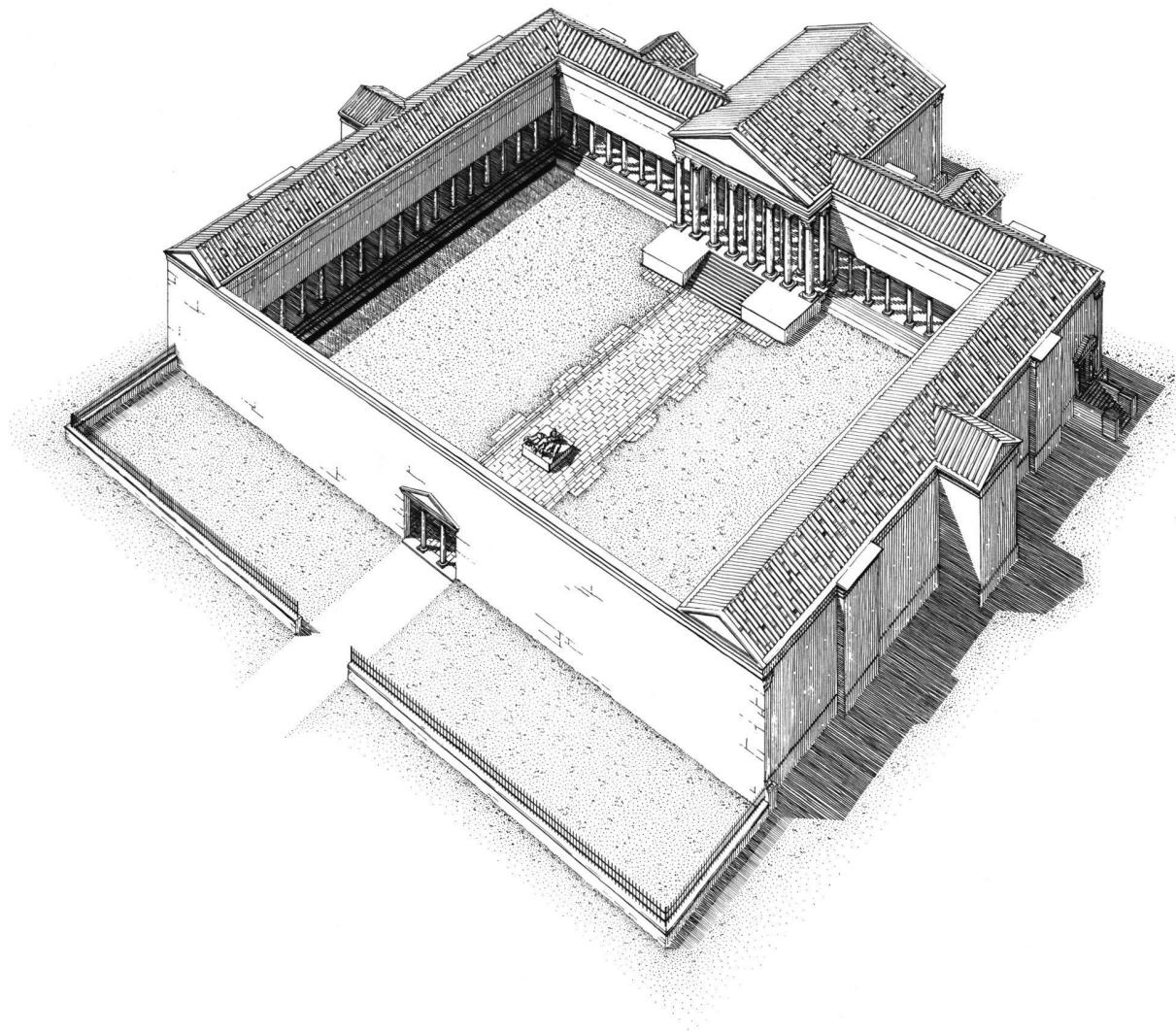


Fig. 18. — Tentative de restitution du sanctuaire du Cigognier.

jaune du Jura ainsi qu'une pièce en bronze exceptionnelle (fig. 19). En 1907, les fouilles sont interrompues, car la circulation de la route Berne-Lausanne doit reprendre son trafic.

C'est seulement en 1963 que des sondages sont effectués dans la partie est de l'édifice: ils révèlent les restes d'un escalier monumental et, parallèle au decumanus, l'un des murs du témenos traversé par une double porte.

Les fouilles de 1964 et 1965 permettent de dégager les fondations massives de cet escalier, qui aboutissent à un podium élevé (fig. 20).

Devant l'entrée du temple, on dégage un empierrement de forme rectangulaire qui indique l'emplacement d'un autel. Au sud de cet autel, à quelques mètres seulement, est également découvert un tétrastyle dont seules les bases de colonnes subsistent encore. Ce petit monument abritait certainement une statue (fig. 21).

Ce temple, situé hors du réseau urbain de la ville romaine, fera encore parler de lui dans les études futures, vu que son interprétation provoque toujours une vive controverse parmi les spécialistes (fig. 22).

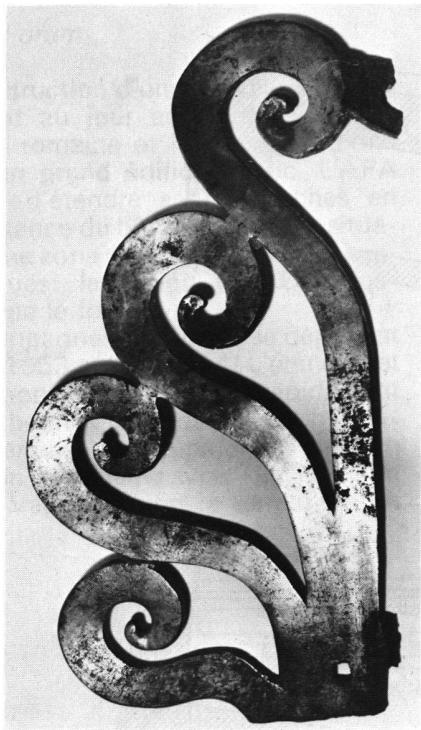


Fig. 19. — Acroterie d'angle en bronze doré. Décoration du toit en forme de palmette.

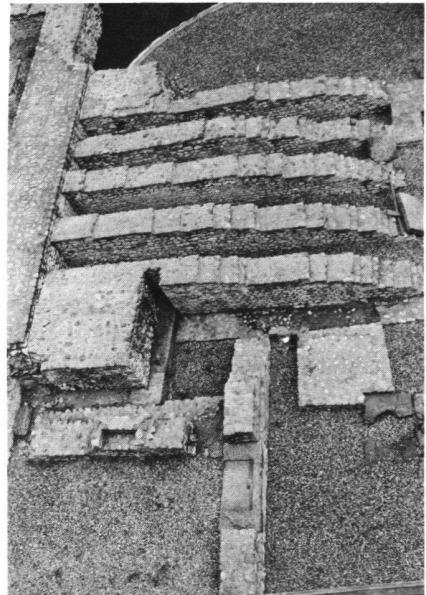


Fig. 20. — Cinq murs parallèles formant le soubassement de l'escalier d'accès au temple.



Fig. 21. — Base du tétrastyle, petit monument à quatre colonnes.

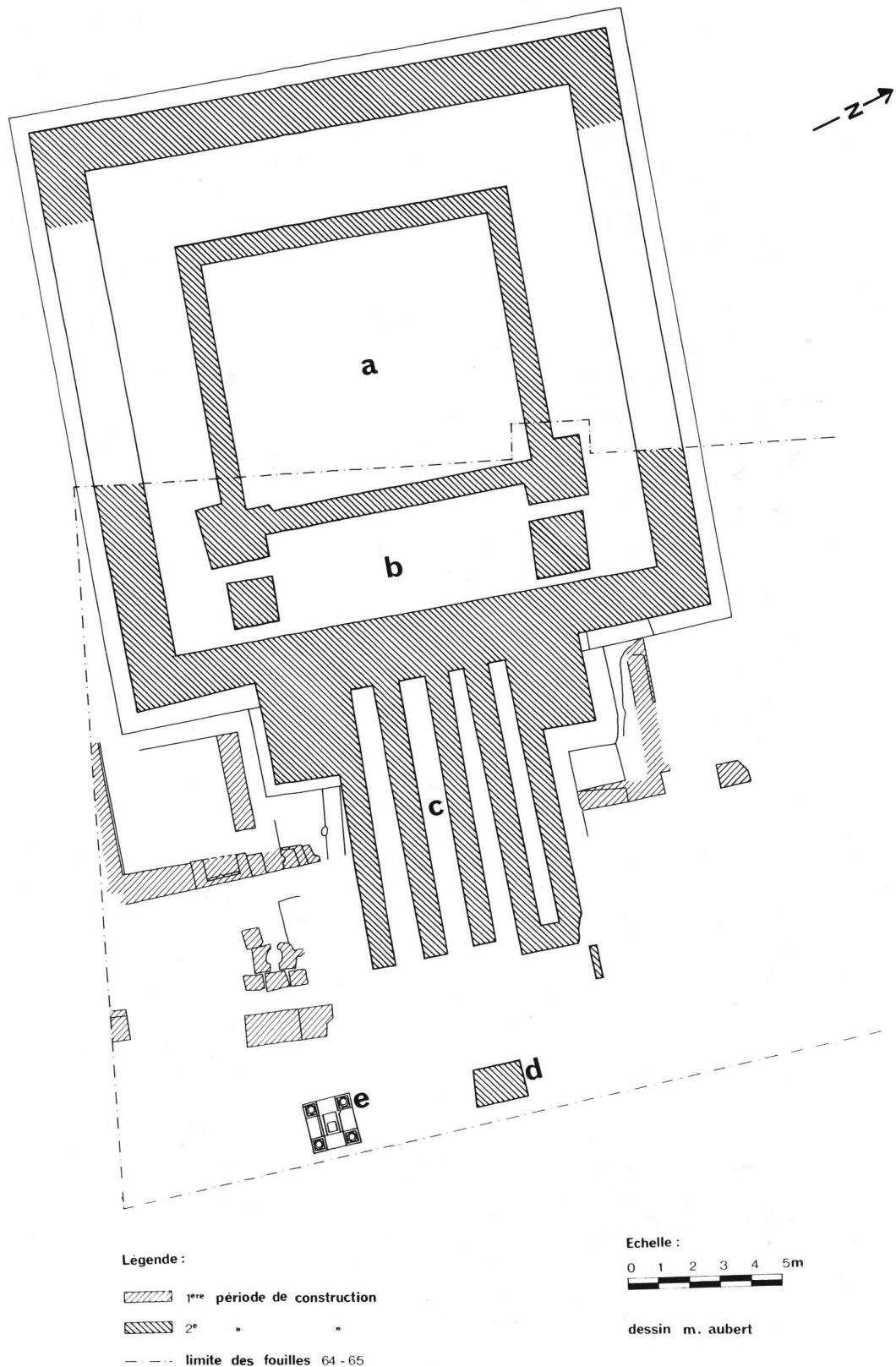


Fig. 22. — Plan général du temple de la Grange-des-Dîmes. a. Cella de plan carré; b. Podium; c. Escalier; d. Autel; e. Tétrastyle.

Les thermes du Forum

Lors de la construction d'un silo au lieu dit «en Perruet», on met au jour accidentellement le tracé d'une voie romaine et les vestiges d'une construction d'un grand édifice public. L'APA saisit l'occasion d'étendre ses recherches en raison de l'importance du bâtiment et de sa situation au cœur d'une zone réputée pour ses richesses archéologiques: la région des Conches-Dessus où se situe le forum.

Ainsi, deux campagnes de fouilles se déploient entre l'automne 1953 et l'été 1954. L'étendue et la structure du monument indiquent rapidement la présence de thermes composés d'un frigidarium, d'un caldarium, d'un tepidarium et d'un hypocauste selon le schéma type (fig. 23). En 1956, l'Etat de Vaud acquiert le terrain sis en

Perruet pour protéger cet important édifice de toute agression moderne: on recouvre d'un solide toit protecteur l'ensemble des ruines et l'on pose une conduite d'assainissement afin d'assurer la sécheresse du terrain en hiver.

Toutefois, certaines parties du bâtiment restent encore inexplorées. C'est pourquoi des fouilles sont reprises durant l'hiver 1957-1958, dans le but de dégager complètement les deux salles situées sous le toit et d'établir le plan des autres parties par des sondages.

Ces thermes sont importants non seulement par leurs grandes dimensions, mais surtout par le fait qu'ils jouxtent l'emplacement du forum.

Le hasard ou le caractère d'urgence des constructions modernes les ont fait renaître, et une conjoncture favorable a permis de les conserver pour les dévoiler au public.

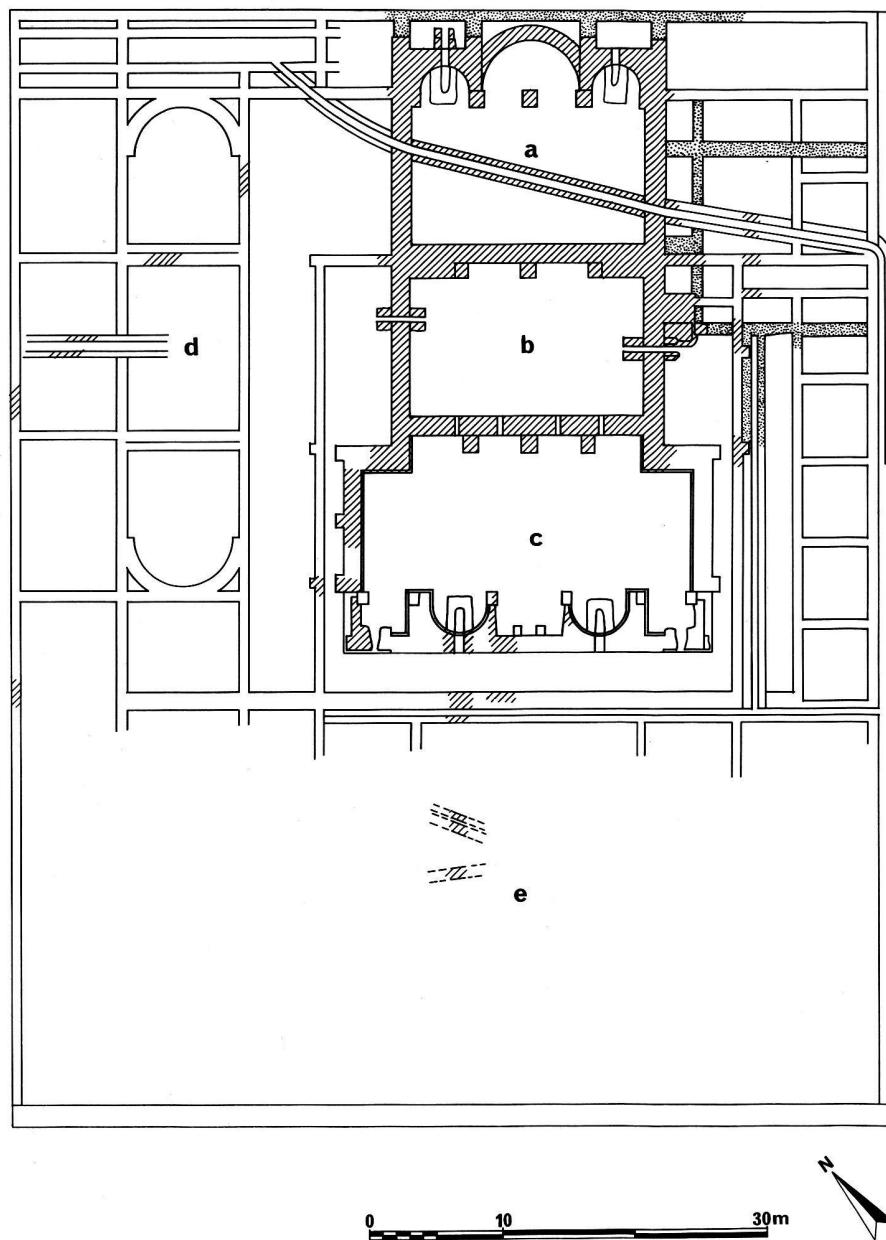


Fig. 23. — Plan général des thermes du Forum ou de Perruet. a. Frigidarium (bassin d'eau froide); b. Tepidarium (bassin d'eau tempérée); c. Caldarium (bassin d'eau chaude); d. Natatio? (piscine de plein air); e. Palaestra (gymnase).

Aventicum, ville à étudier

Malgré les multiples efforts pour la sauvegarde des ruines d'Aventicum depuis la création de l'APA, la topographie générale de la ville antique et son réseau de communications sont encore mal connus au milieu de notre siècle.

Aussi, après l'achèvement des travaux effectués aux thermes du Forum, la Commission des fouilles de Pro Aventico élabore un programme prévoyant, d'une part, la recherche des grandes artères ainsi que diverses explorations stratigraphiques pour mieux comprendre les différentes étapes du développement de la cité et, d'autre part, l'exploration systématique de la région du lieu dit «Prés de Prilaz», où l'on présumait fortement trouver le forum.

Toutefois, les fouilles systématiques du forum n'eurent jamais lieu. Le forum est pourtant exactement localisé grâce à d'autres méthodes, telles que la photographie aérienne, l'étude de la configuration du terrain et du cadastre ainsi que la comparaison de l'état actuel du site avec d'anciens plans et des archives.

Par conséquent, entre 1959 et 1960, 55 sondages sont exécutés avec l'aide du Fonds national de la recherche scientifique, afin d'établir le réseau des routes romaines sises à l'intérieur de l'enceinte. L'organisation urbaine va rapidement apparaître sous la forme d'un aménagement régulier composé de longues rues parallèles et coupées à angle droit par des rues transversales, formant ainsi des quartiers comprenant plusieurs groupes d'habitations. Toutes dérogations à ce principe sont dues à la configuration du terrain et à l'emplacement de bâtiments très importants. Ces fouilles topographiques donnent enfin la possibilité d'établir le tracé exact du réseau routier antique et de rattacher les fouilles antérieures dans un contexte urbanistique. A ce jour, aucun indice d'occupation n'a pu être déterminé sur la colline où est située la ville médiévale. En outre, les voies romaines contournent l'éminence au lieu d'y aboutir. Les grands monuments publics se trouvaient de préférence à la périphérie de la cité romaine (tels l'amphithéâtre, le théâtre et les temples). Il existe donc une ville romaine bien délimitée, à rechercher uniquement dans la plaine au nord-est de l'Avenches moderne et ceinturée d'une muraille de dimension exceptionnelle.

Lors de ces sondages et pour la première fois en Suisse, des mesures géo-électriques sont employées à des fins archéologiques. Ce procédé consiste à utiliser la résistance du terrain au courant électrique pour déceler la présence de vestiges enfouis dans le sol. Cette nouvelle méthode a ainsi évité de nombreuses tranchées longues et souvent coûteuses.

Toutes les constatations des sondages de 1959 à 1960 sont reportées sur un nouveau plan en y incorporant les fouilles récentes et en regroupant les anciennes interventions. Un numérotage des insulae (1 à 42) est introduit. Les vestiges romains situés hors insulae seront dési-

gnés plus tard grâce à un quadrillage de coordonnées inclus sur le plan (fig. 24).

Désormais, toute description topographique et localisation de trouvailles peuvent être déterminées avec précision. Aventicum devient une ville à étudier.

Le plan d'extension cantonal et la Fondation Pro Aventico

En 1961, les fouilles topographiques sont interrompues en raison de l'essor économique de la commune d'Avenches: trois grandes fabriques s'installent dans la ville même. C'est ainsi que les autorités communales décident de déclarer zone industrielle la région s'étalant entre le mur d'enceinte et la route cantonale Avenches-Berne, du côté de la ligne de chemin de fer.

Depuis, les archéologues n'ont aucun répit. A chaque construction ou agrandissement d'établissement industriel et de maison d'habitation, à chaque correction de route ou pose de canalisation, une équipe archéologique doit se rendre sur place pour explorer l'emplacement avant le début des travaux, et cela en toute saison et souvent dans des délais trop brefs. C'est pourquoi ce genre d'intervention prend la dénomination de fouilles d'urgence ou de sauvetage.

En 1963, un plan cantonal est cependant mis en vigueur et délimite pour l'avenir le développement urbanistique de la ville d'Avenches, afin de concilier les contingences de la vie actuelle et les impératifs de la préservation des vestiges romains.

Des délais de fouilles sont également fixés pour les zones à bâtir. Les terrains qui sont situés aux abords des monuments antiques sont interdits de toute construction. Très riche en vestiges archéologiques, la zone des Conches-Dessus est aussi protégée jusqu'à ce que les archéologues puissent la prospecter³⁷.

La protection d'un site historique tel que celui d'Aventicum est manifestement d'un intérêt national. Une restructuration des tâches qu'impliquent l'exploration et la sauvegarde de la cité est vraiment nécessaire au début des années soixante.

En 1964, l'Association Pro Aventico crée la fondation portant le même nom. Depuis, et encore aujourd'hui, la fondation est administrée par un Conseil exécutif dont les membres sont choisis parmi les autorités responsables sur les plans cantonal, fédéral et communal, ainsi que parmi des personnes représentatives dans le domaine de l'archéologie suisse. La fondation s'occupe essentiellement de l'organisation des fouilles et de l'élaboration des rapports. Un archéologue, qui est en même temps conservateur du Musée romain, est enfin engagé à plein

³⁷ Plan d'extension cantonal n° 190, Aventicum, commune d'Avenches.

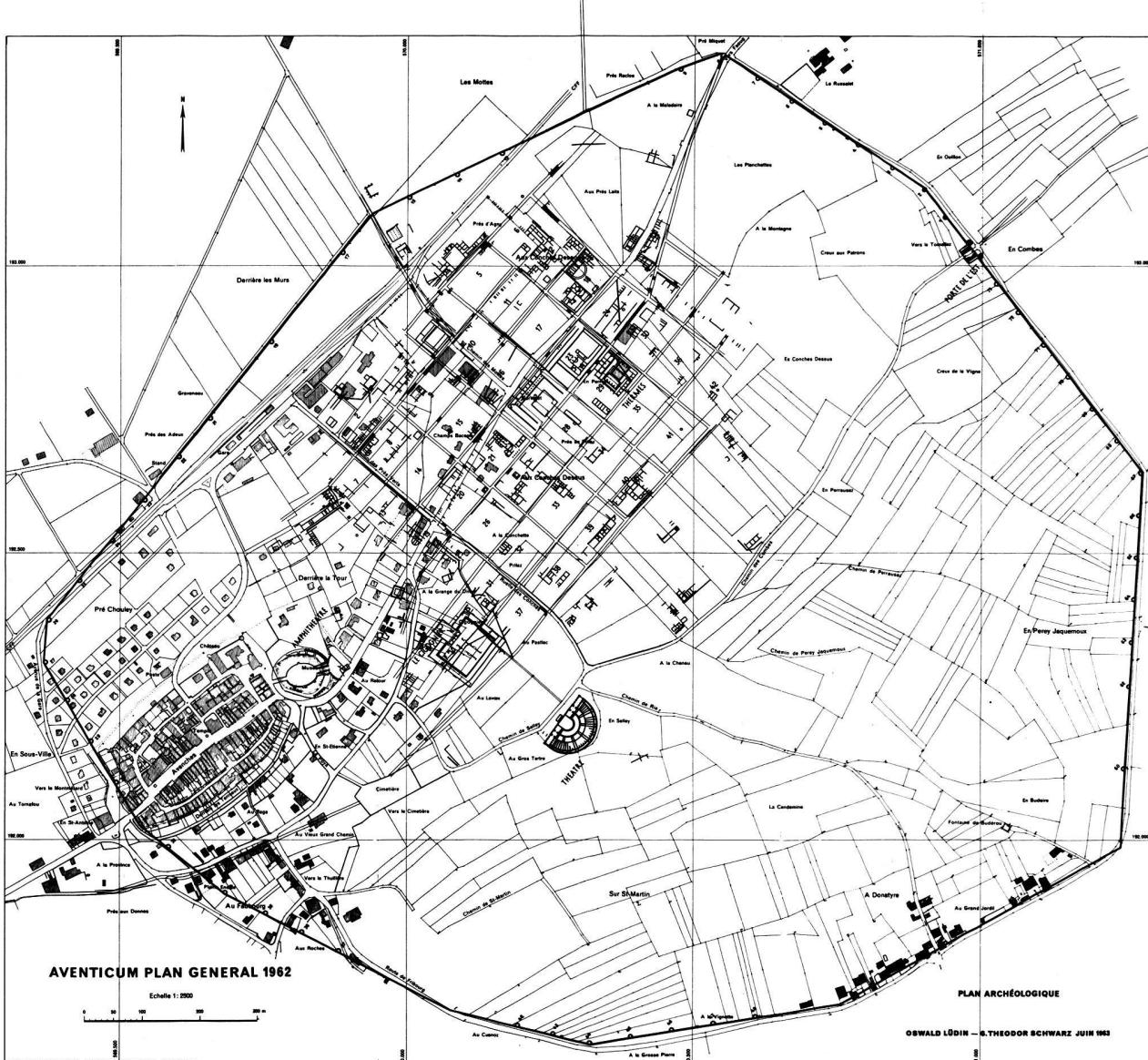


Fig. 24. — Aventicum, plan général de 1962.

temps. Responsable des vestiges qui se trouvent à l'intérieur du mur d'enceinte, ce dernier collabore avec l'archéologue cantonal, qui est, lui, chargé de la sauvegarde du patrimoine dans le reste du canton de Vaud.

reste du canton de Vaud.

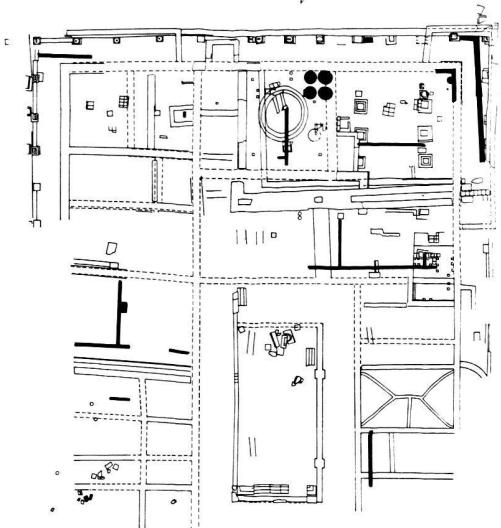
L'Association continue d'assumer la responsabilité des publications relatives à Aventicum, grâce au bénéfice des recettes de vente du Musée romain et aux cotisations de ses membres. L'Etat de Vaud prend à sa charge l'entretien du Musée romain et des monuments antiques dont il est propriétaire. La Confédération prend part aux travaux de réfection et aux fouilles en versant une subvention annuelle. Le Fonds national de la recherche scientifique prend à son compte certaines études particulières.

Durant ces vingt dernières années et en raison de la conjoncture récessive des temps modernes, les nombreuses fouilles ou sondages effectués à Avenches ont principalement eu un caractère d'urgence ou de sauvetage.

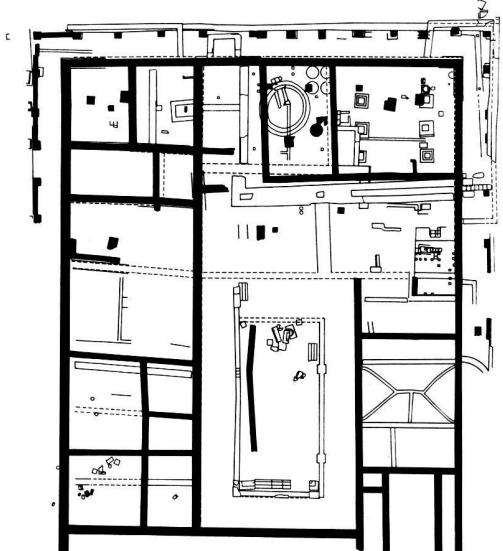
Toutefois, quel qu'en soit le motif ou l'étendue, une intervention archéologique ne peut être négligée. Il est vrai que restent en suspens de nombreuses questions dont les réponses sont encore ensevelies. Certaines de ces interventions nous ont apporté des renseignements inédits.

Ainsi, lors de l'implantation d'une nouvelle industrie à Avenches, un quartier résidentiel de la ville romaine est mis au jour sur toute sa surface, excepté toutefois une minime partie dissimulée sous la route cantonale actuelle. Par sa situation

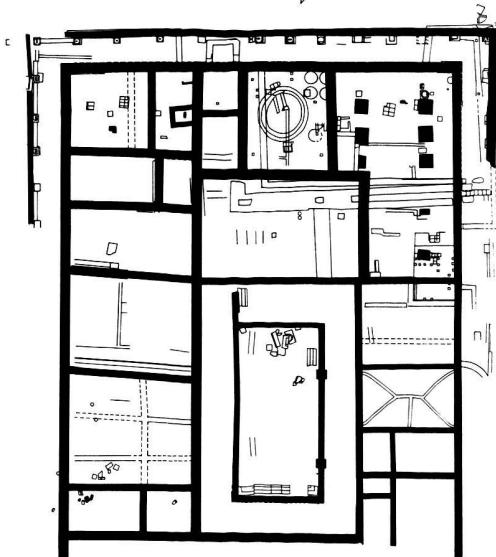
INSULA 16 EST 1965-66 PERIODE I
15-45 ap JC.



INSULA 16 EST 1965-66 PERIODE II
45-70 ap JC.



INSULA 16 EST 1965-66 PERIODE III
70-120 ap JC.



INSULA 16 EST 1965-66 PERIODE IV
20-259 ap JC.

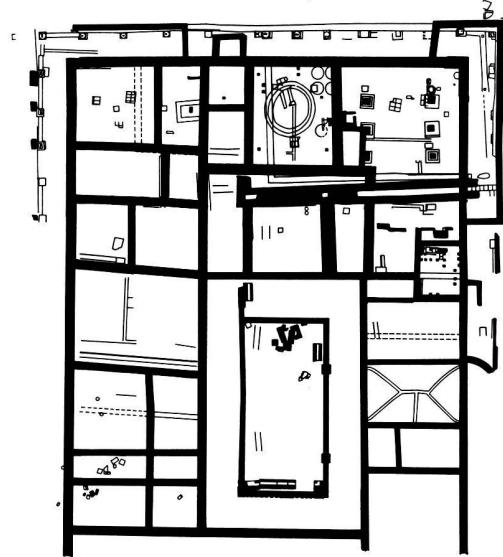


Fig. 25. — Ins. 16. Plans des quatre périodes d'habitation.

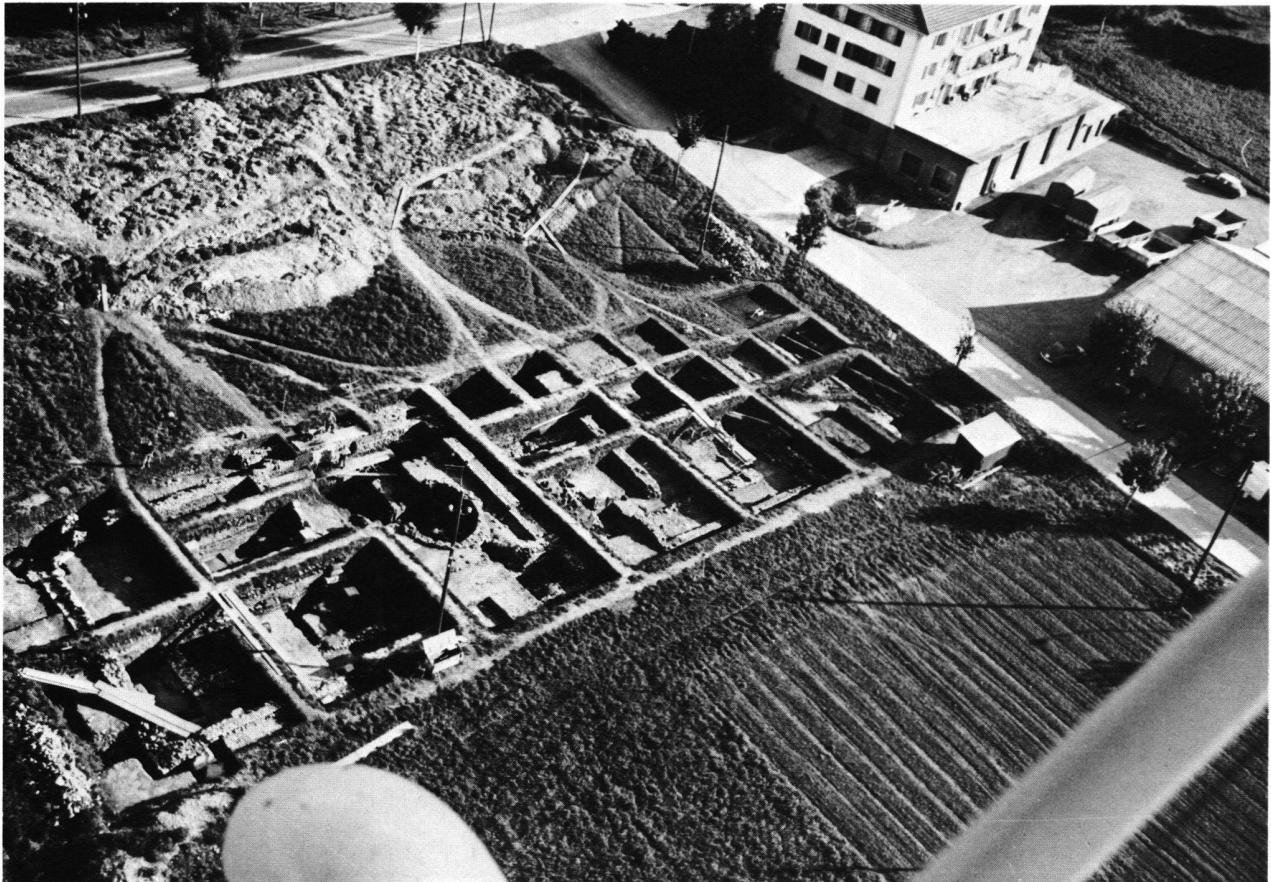


Fig. 26. — Vue aérienne de la fouille de l'ins. 16.

privilégiée au centre de la ville d'Aventicum, l'exploration de l'insula 16 promettait d'emblée des résultats très intéressants. En effet, les fouilles de 1965 et 1966 révèlent l'existence de quatre habitations superposées, datées entre 15 apr. J.-C. et le milieu du III^e siècle (fig. 25). Dans sa première phase de construction en bois, la partie occidentale de l'insula est probablement occupée par un petit commerce, alors que le reste du quartier est partagé entre plusieurs propriétaires et réservé à l'habitation privée. Ce premier ouvrage en bois, dont il ne reste que peu de trace, est apparemment détruit volontairement, au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., pour faire place à des maisons en pierre, phénomène souvent observé au cours des diverses fouilles exécutées au centre d'Aventicum. L'organisation du quartier ne semble avoir guère changé dans sa deuxième période de construction, mis à part le changement de matériau. C'est probablement pendant sa troisième phase de transformation que l'insula 16 est restructurée en une seule propriété. Cependant, le quatrième remaniement du secteur est le plus frappant par la somptuosité de la technique de construction, qui ne se retrouve pas dans les bâtiments antérieurs.

La découverte de cette luxueuse maison à péristyle a donné l'occasion de saisir l'évolution d'un quartier d'habitations privées. L'étude de son développement et de son matériel archéologique rend possible actuellement de faire certains rapprochements avec d'autres insulae partiellement connues (fig. 26).

Vers 1972, une accalmie s'abat sur Avenches: les projets de construction régressent considérablement. La Fondation Pro Aventico profite enfin d'ouvrir une fouille qui ne présente aucune contrainte d'urgence ou de sauvetage. Située au cœur de l'antique cité, une exploration de l'insula 23 donnait l'occasion de fouiller systématiquement un bâtiment public encore ignoré. C'est ainsi que l'on découvre les vestiges des premiers thermes du forum qui auraient été remplacés par ceux situés en Perruet et démolis pour faire place à un édifice composé de trois salles. La découverte de la célèbre statue en marbre de Minerve ainsi que le plan tripartite du temple incitent divers spécialistes à y voir un Capitole (fig. 27). Mais il faut de nouveau attendre de nouvelles fouilles et une étude approfondie de ce complexe architectural pour confirmer ou infirmer son identification.



Fig. 27. — La statue de Minerve au moment de sa découverte.



Fig. 29. — Nécropole du port. Tombe à incinération de type bustum, le mort ayant été brûlé sur place avec de nombreuses offrandes (poterie).

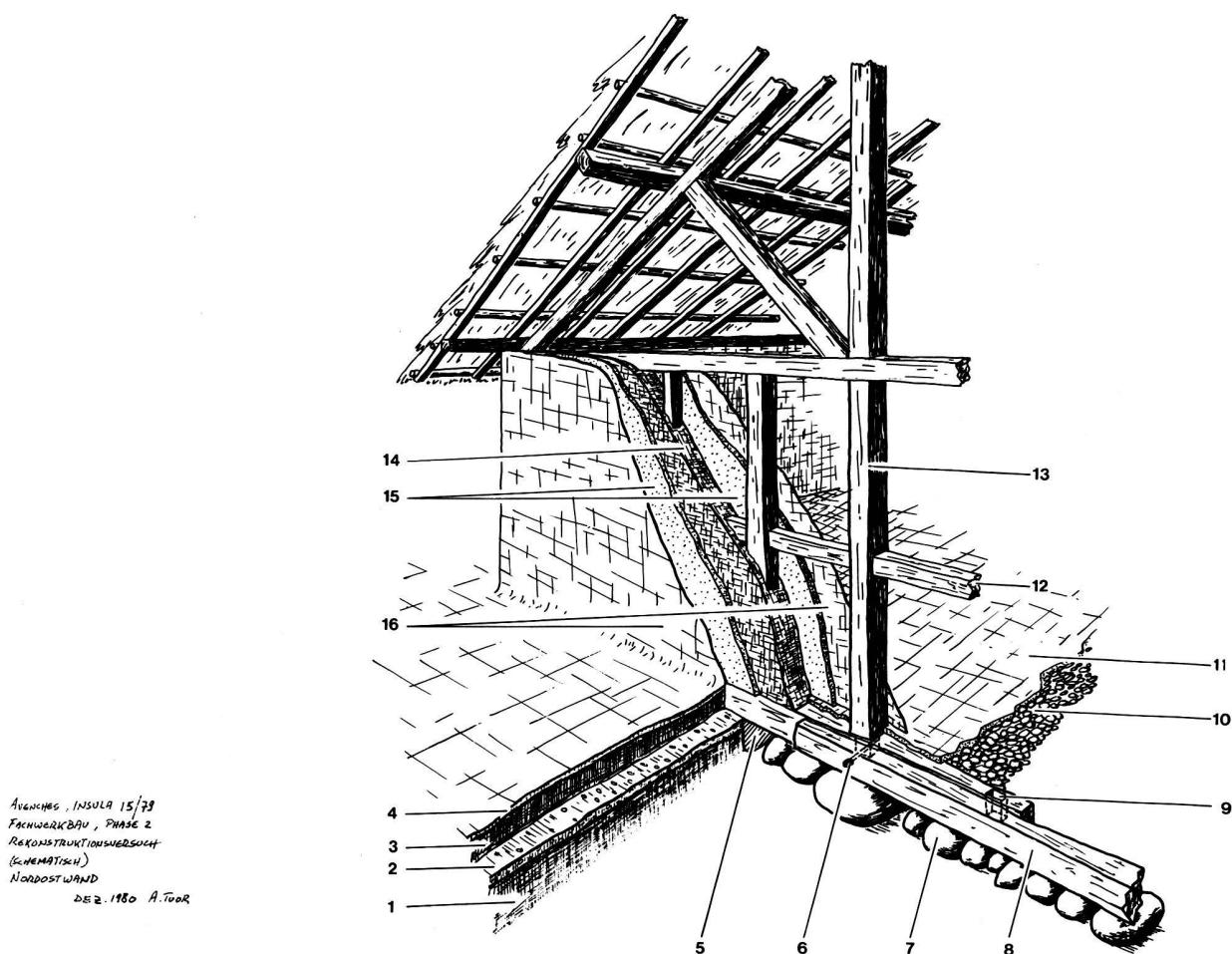


Fig. 28. — Tentative de reconstitution schématique de la paroi d'une habitation en bois. 1 = sable stérile; 2 = sol en terre battue et en gravier; 3 = couche d'aplanissement (?), sable gris clair avec particules de charbon de bois; 4 = sol en terre battue à l'extérieur du bâtiment; 5 = tranchée de fondation; 6 = clou en fer in situ; 7 = alignement de galets (fondation pour 8); 8 = poutres horizontales; 9 = mortaise; 10 = lit de gravier grossier pour 11 = sol en béton à la chaux; 12 = entretoises; 13 = poutre verticale; 14 = béton de terre argileuse (pisé); 15 = crépi à la chaux; 16 = fresque; la reconstitution de la toiture est hypothétique.

Au cours des interventions de ces dernières décennies, les archéologues ont donc constaté à maintes reprises des traces de constructions en bois antérieures à la ville en pierre. Mais les indices en ont toujours été fragmentaires, étant donné que le bois est un matériau qui se conserve mal. En outre, ces habitats se trouvent en général à une profondeur considérable, c'est-à-dire non menacée par les travaux modernes.

En 1979, dans le cadre d'un projet d'implantation d'un immeuble locatif, des fouilles d'urgence sont organisées dans l'insula 15, au lieu-dit «Champs Baccon». Pour la première fois, le plan partiel d'un bâtiment construit en bois et en terre est relevé. Par la suite, les parois en bois de l'édifice sont intentionnellement remplacés par des murs en pierre, technique de construction caractéristique du début de l'architecture romaine à Aventicum (fig. 28).

La création d'un nouveau camping à Avenches nécessite aussi une série d'interventions archéologiques de 1976 à 1983. Ces campagnes de fouilles permettent d'étudier les installations portuaires de la ville antique et d'explorer la nécropole le long de la route qui reliait la cité au lac (fig. 29).

Nous arrêtons ici l'aperçu de ces explorations qui vont encore se multiplier dans les années à venir. Il paraissait néanmoins utile de présenter les plus importantes interventions archéologiques, ne serait-ce que pour aider à percevoir l'intérêt qu'elles ont suscité pour les spécialistes. Ces recherches cernent souvent une vérité historique qui n'est de loin que provisoire, puisque plus de la moitié de la ville romaine est toujours dissimulée. On peut pourtant s'attendre à découvrir des chefs-d'œuvre tels que ce groupe de statues monumentales, mis au jour accidentellement lors



Fig. 30. — Tête de la statue d'Agrippina.



Fig. 31. — Reconstitution de la statue d'Agrippina. Les parties en foncé indiquent les fragments retrouvés. Haut: 2,75 m y compris la plinthe.



Fig. 32. — Buste de Julia.

de travaux de canalisation sur l'emplacement du forum en 1972. Il s'agit en réalité de sculptures honorifiques plus grandes que nature et datant d'avant le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C. La statue la mieux conservée représente l'épouse de Germanicus, Agrippina Maior (14 av. J.-C.-33 apr. J.-C) (fig. 30-31). Unique dans toute l'Helvétie romaine, cet ensemble de statues doit marquer un événement politique important, peut-être un changement de statut juridique de la ville avant la fondation de la colonie sous Vespasien.

A ces sculptures nous pouvons associer, dans une certaine mesure, le célèbre buste en marbre personnifiant Julia, fille de Drusus Minor et de Livilla, petite-fille de l'empereur Auguste³⁸. Cette réplique provient certainement d'un atelier de Rome et remonte, comme la plupart des effigies

de Julia, à la période postérieure à 23 apr. J.-C. (fig. 32). Comme les statues du Forum, ce portrait témoigne des contacts étroits entre Rome et Aventicum. Aujourd'hui, plusieurs archéologues poursuivent des études sur le matériel abondant recueilli au fil des siècles passés. Ces jeunes chercheurs ont non seulement besoin de l'appui des hautes instances concernées, mais aussi de l'attention soutenue et de l'encouragement du grand public.

Que le sous-sol avenchois où pullulent encore tant de richesses archéologiques, et que seuls les mulots ou d'autres petits rongeurs bien connus connaissent, passe une fois entre les mains de la masse anonyme des fouilleurs! Personne ne peut faire abstraction d'un passé qui s'actualise au gré des découvertes.

³⁸ Ce buste a été découvert dans le théâtre romain d'Avenches en 1847. L'original se trouve à Neuchâtel.

Table des illustrations

- Fig. 1: E. Ritter, *Mémoire abrégé*, pl. 2.
Fig. 2: A. Parent, *Mémoire*, pl. 4.
Fig. 3: Archives MRA, nég. 1896/1A.
Fig. 4: Archives MRA, théâtre DF I.
Fig. 5: Archives MRA, théâtre DF I.
Fig. 6: Archives MRA, nég. 1940/65.
Fig. 7: Archives MRA, nég. 1940/145.
Fig. 8: Plan MRA, 1919/002.
Fig. 9: Archives MRA, nég. PE 1929/71.
Fig. 10: Archives MRA, nég. ERA 1929/91.
Fig. 11: Archives MRA, AA nég. 1940/1; 1942/96 et 106; 1943/269; 1946/326; 1947/373 et 431; 1950/540; 1979 (sans n°).
Fig. 12: Archives MRA, nég. C 1935/28.
Fig. 13: Ph. Bridel, *Aventicum III. Le sanctuaire du Cigognier*. CAR 22, 1982, pl. 103.
Fig. 14: Archives MRA, nég. C 1940/296.
Fig. 15: Archives MRA, nég. C 1939/490; 442; 443; 445.
Fig. 16: Archives MRA, nég. 1939/623.
Fig. 17: Archives MRA 1978 (sans n°).
Fig. 18: Ph. Bridel, *Le sanctuaire du Cigognier*. CAR 22, 1982, pl. 107.
Fig. 19: Inv. 1906/4429. Nég. DO 317 (photo René Bersier).
Fig. 20: Archives MRA, nég. 67/294.
Fig. 21: Archives MRA, nég. 64/135.
Fig. 22: M. Verzàr, *Aventicum II. Un temple du culte impérial*. CAR 12, 1977, fig. 1.
Fig. 23: Plan MRA 69/089 A.
Fig. 24: Plan archéologique Oswald Lüdin- G. Theodor Schwarz, juin 1963. Archives MRA.
Fig. 25: Plan MRA 66/096 A.
Fig. 26: Archives MRA, nég. 65/241.
Fig. 27: Archives MRA, nég. 72/67.
Fig. 28: A. Tuor, Bull. APA, 26, 1981, fig. 10, p. 71. Plan MRA 79/100.
Fig. 29: Archives MRA, nég. 83/385.
Fig. 30: Nég. DO 1314 (photo René Bersier).
Fig. 31: M. Bossert, *Die Rundskulpturen von Aventicum*. Acta Bernensia IX, Bern, 1983, Taf. 50.
Fig. 32: M. Bossert, *op. cit.*, Taf. 45.